

Re-prendre la photographie par Michel Poivert

Alors comment concevoir le photographique sans l'image ? Pour cela il faut en passer par la « manufacture » et je terminerai par cela. Manufacture veut dire qu'il faut fabriquer de toutes pièces du photographique. Un peu comme un maçon, il faut donc prendre du ciment, il faut faire des dalles, il faut les poser au sol, il faut les relever, il faut se demander qu'est-ce qu'il se passe avec la lumière sur leur surface.

Je présente ici le travail le plus récent d'Anne Camille Allueva qui poursuit aujourd'hui une œuvre d'une grande pertinence sur la question de la réinitialisation du photographique. Elle qui a quitté la photographie pour faire tout à fait autre chose, des expériences en tous les cas, aboutit dans l'isolement de son travail depuis maintenant plusieurs années, à la réalisation notamment de ses *Concrete*. Donc ces dalles de ciment sont relevées comme des stèles, elles sont extrêmement lourdes mais ce qui est intéressant c'est que la personne qui a été dans la plus grande « déprise » de la photographie, l'a « reprise » en dehors de toute problématique de photosensibilité, en rejoignant la question du reflet. Une partie de cet élément maçonné est donc parfaitement lisse, obtenu par un stratagème aussi simple qu'efficace. Ainsi les *Concrete* permettent d'obtenir, par réflexion versus absorption, ce qui se passe autour d'elle. C'est un objet, qui n'est pas un miroir, qui n'est pas encore une fenêtre, mais qui tente de rejouer par l'effet d'une chambre ouverte une chambre noire. L'apparition dans l'atelier, de tout ce qui peut tourner et se mettre à fonctionner dans un rapport de face à face mais aussi de mouvement, une sorte de fond de chambre, à l'intérieur de laquelle se met à jouer le film de tout ce qui apparaît. Selon les éclairages, selon les incidences.

Alors de nouvelles tentatives sont apparues, qui sont ces drôles d'objets qui sont en fait des vitres dans leur châssis métallique, posées sur des pieds. Il s'agit matériellement parlant de support de double vitrage qu'on utilise partout, mais ces doubles vitrages ont subi un processus d'impression photographique monochrome noir à UV, donc avec séchage rapide ; ce sont donc des impressions monochrome noir, qui viennent masquer toute ou partie du dispositif de la vitre qui peut être de dimension différente, avec des rapports aux sols différents. Chaque surface (recto-verso) de la vitre reçoit une impression sur la moitié de sa surface, et symétriquement sur l'autre face du double vitrage, à l'endroit de leur interruption, la lumière peut se faufiler dans l'espace du double vitrage et ressortir sur l'autre face. Ce qui produit un zip lumineux qui passe entre les deux faces du dispositif.

On pense bien sûr autant à la peinture de Barnett Newman qu'aux célèbres «fenêtres» d'Ellsworth Kelly (1949-50) dans lesquelles la photographie a joué un rôle et qui marque le passage à l'abstraction du peintre américain.

L'artiste est parvenue là, à réaliser une sorte de nouveaux miroirs de Claude, c'est-à-dire un miroir noir mais qui est aussi une vitre, qui est donc quelque chose qui permet, par le biais de ce zip lumineux, de faire passer la lumière comme le retour du refoulé de la fenêtre puisqu'il s'agit bien d'un bâti de fenêtre.

Cette expérience montre que la photographie est capable d'exister en dehors d'elle-même, qu'elle n'est pas interdépendante de la prise de vue, encore moins de l'image, mais qu'elle appelle en tout cas à quelque chose qui est possible encore avec la photographie.

Re-take photography by Michel Poivert

How do you produce a photograph without the image? To do so one must go through the 'manufacturing' and I will end with this. Manufacture means creating every element of a photograph. Somewhat like a bricklayer, one must take cement, make slabs, place them on the ground, raise them up and question what happens with the light on their surface.

Here I am presenting the most recent work of Anne-Camille Allueva, who today pursues creations of great relevance to the question of the returning of photography to its original state. She, who gave up photography in order to do something completely different, to experiment in any case, arrives, within the confines of her work for several years now, at the creation of Concrete in particular. These concrete slabs are raised like stelae, they are extremely heavy, but what is interesting is that she who detached herself from photography, has gone back to it, whilst keeping a distance from all question of photosensitivity, by reconnecting with the concept of reflection. A part of this assembled structure is therefore perfectly smooth, obtained by a ploy as simple as it is effective. In this way, Concretes makes it possible to capture what is going on around it, through the opposing processes of reflection and absorption. It is an object which is not a mirror, nor yet a window, but one which attempts to reproduce, through the effect of an open room, a darkroom. The appearance in the workshop of everything that functions and begins to work in a frontal relationship, that is nonetheless also one of movement, a kind of marker, inside which a film showing everything which appears begins to play. It depends on lighting and incidences.

Then new attempts appeared (Highlights, 2018), which are actual windows in their metal frames, placed on stands. Materially speaking, these are widely used, double glazing frames, but these double panes have undergone a black monochrome photographic printing process involving UV light, so with fast drying, these are therefore monochromatic black prints, which mask all, if not part, of the window apparatus, which may be of a different size, with different ground ratios. On each of the glass' (double-sided) surfaces is a print stamped on one half of its sides, and symmetrically on the other side of the double glazing, at their meeting point, light can creep into the double-glazing space and emerge from the other side. A bright white line is produced, which passes between the apparatus' two sides.

This of course reminds one of Barnett Newman's paintings, as much as it does of Ellsworth Kelly's (1949-50) famous 'windows' in which photography plays a part and which marks this American painter's turn to abstraction.

The artist has succeeded in producing a new kind of Claude mirror, that is to say, a black mirror that is also a window pane, which is therefore something that permits, through the bright line, the passing of light, as well as the return of what has been blocked by the window, since it is indeed a window built from scratch.

This experiment shows that photography is able to exist outside of itself, that the shot - even less so than the image - and the photograph are not mutually dependent, but that it calls, in any case, for something that is still possible with photography.